

LOTISSEMENT



LAURÉAT DU PRIX IMPATIENCE 2016



COMPAGNIE MAN HAASST / TOMMY MILLIOT

manhaast@gmail.com

SOMMAIRE

Générique	P.3
Lotissement: la loi des images	P.4
Entretien avec Tommy Milliot	P.6
Photos	P.8
Man Haast	P.9
Biographies	P.10

G É N É R I Q U E

LOTISSEMENT

Texte : Frédéric Vossier

Mise en scène, scénographie, lumière : Tommy Milliot

Avec : Eye Haidara, Matthias Hejnar, Miglen Mirtchev

Dramaturgie et voix : Sarah Cillaire

Régie lumière : James Groguelin

Régie son et vidéo : Gaëlle Hispard

Photos : Alain Fonteray

Durée : 1h10

Lauréat du prix Impatience 2016

Lotissement de Frédéric Vossier est édité aux éditions Quartett, janvier 2011.

Production MAN HAAST

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS, d'Artcena, de Montévidéo - Marseille, du Festival Actoral, de la Région Île de France, du Carreau du Temple et de La Loge - Paris

La Compagnie Man Haast est en compagnonnage avec Diphtong Cie / Hubert Colas, avec le soutien du Ministère de la Culture.

LOTISSEMENT: LA LOI DES IMAGES

L' HISTOIRE

Dans un lotissement « entre la forêt et la plage » : Lui, Elle et L'Autre. L'Autre est en fait le fils de Lui (un CRS à la retraite). Elle, c'est Patricia, la jeune compagne du père. Elle débarque un matin pour s'installer chez eux. Dans l'univers clos de la maison, les trois habitants s'observent : que fait le fils de ses journées et de ses nuits ? André (Lui), pourquoi disparaît-il parfois ? Et Patricia, que pense-t-elle vraiment ?

NOTE DRAMATURGIQUE

Pour cette pièce en forme de chronique familiale, l'écriture de Frédéric Vossier confronte réalisme et nouvelles technologies au sein d'un dispositif qui fragmente à la fois le temps, l'action et les points de vue. Le fils invente la vie de son père à partir d'extraits de films et de scènes d'intimité captées par des micro-caméras, il crée une trame comme s'il pouvait donner du sens à un réel dont il préfère se tenir à distance. Il va révéler la vérité sur son père et Patricia, une vérité tirée pour l'essentiel de ses fantasmes érotiques. La dramaturgie de Lotissement s'appuie sur cette révélation attendue que le fils, scène après scène, entend livrer tout entière. Dans le pavillon, l'espace du père et celui du fils entrent alors en friction par écrans interposés. Les enregistrements et les captations servent de preuves accablantes : la loi des images se substitue à la loi du père.

Pour autant, et c'est là la force de la pièce, la vérité des personnages demeure énigmatique, les questions restent sans réponse, qu'elles soient de l'ordre du non-dit ou des adresses directes. Tout peut basculer d'un moment à l'autre dans cet espace où les ombres menacent, celle du fils rôdeur et celles (« les autres », « les deux frères ») issues du dehors. Les personnages se parlent sans se parler vraiment, laissant leurs réelles motivations et leurs attentes flotter en filigrane. Dans ce lotissement fantasmé, les mots explorent la brûlure d'aveux impossibles : l'amour d'un fils pour son père et celui d'une amante pour un homme. « Il faudrait qu'on arrive à se transformer [...] Et alors nous pourrions échanger des paroles sérieuses sur des sujets sérieux », déplore Patricia. Si la jeune femme espère sans conviction une telle métamorphose, le fils, lui, se fait l'artisan du changement : dans l'univers fantasmagorique du jeune homme, Vossier injecte des citations cinématographiques qui vont de *Reflets dans un œil d'or* de John Huston à *Mado* de Claude Sautet en passant par le *Dupont Lajoie* d'Yves Boisset. Le pouvoir de séduction des images n'agit alors plus comme échappatoire au réel mais se substitue à lui. Après l'échec de la parole, c'est le sens qui est dynamité.

L'ESPACE

Au départ, il y a un titre : Lotissement. Avant les mots, il y a un lieu. Le lotissement, c'est la sensation d'un espace blanc. Une étendue : des rectangles, des carrés, des figures qui, alignés, seraient ce lotissement. Un ensemble de maisons dans lesquelles se joue l'intime. Ce qui m'intéresse toujours, c'est d'abord l'espace et c'est de cet espace que peut naître le théâtre. Dans le texte de Frédéric Vossier, il est question d'une maison et plus précisément de la chambre du fils. La chambre comme seul lieu du drame. La chambre du fils comme alcôve unique. L'extérieur restera toujours un fantasme, un ailleurs, l'inconnu. Le texte m'évoque cette sensation de zoom vers l'intérieur : du lotissement vers la maison, de la maison vers la chambre, de la chambre vers les écrans évoqués sans cesse ; un zoom dans l'intime. La maison. Cet espace, j'ai choisi de le figurer par des lignes blanches tracées au sol : un dedans et un dehors dans une abstraction totale qui permettra au spectateur de se projeter vers un espace plus mental, celui des personnages. Il y a la lumière, minimale. La lumière des néons, la lumière des lotissements la nuit, la lumière des parkings, celle du frigo, une lumière crue entre clair et obscur, entre visible et invisible, entre l'intérieur et l'extérieur. J'ai travaillé sur des formes simples afin que tout participe de l'univers du texte, en utilisant les outils propres au théâtre – jeu, espace, son, lumière – sans hiérarchisation aucune. J'ai souhaité créer des silhouettes hiératiques d'où naissent les mots.

ENTRETIEN AVEC TOMMY MILLIOT

Que signifie Man Haast ?

Je suis d'origine flamande et *Man Haast* signifie l'homme rapide en flamand. C'est un rappel aux débuts de la compagnie, créée en 2014. Très vite, nous avons monté plusieurs projets, sans beaucoup de moyens. Le théâtre que je défends est celui des écritures contemporaines avec l'envie affirmée d'être dans le XXI^e siècle, de pouvoir être proche des auteurs. Être dans le XXI^e siècle, c'est essayer de vivre au présent. Et le théâtre est un art du présent. Ce n'est d'ailleurs que du présent. Travailler avec des écritures contemporaines me permet d'entrer en dialogue direct avec l'auteur et comme il est impossible de reproduire au théâtre, on est forcé d'être entièrement au présent avec des gens différents qui pensent ensemble à un moment donné.

Qu'est ce *Lotissement*, quelle est votre vision de cette pièce d'un auteur contemporain Frédéric Vossier ?

Lotissement est un travail sur l'ailleurs et le vide. Ma première vision de *Lotissement* puis sa construction ont été une mise en place d'un espace lié à la lumière. Je me suis demandé quelle était la lumière des lotissements. Je voyais des phares de voitures, une atmosphère de brume, des personnes éclairées par un frigo ouvert ou leur écran d'ordinateur. Ce sont des lumières fluos et crues, propices à la nuit. Le travail se fait aussi bien sûr à partir du texte, en amont et durant les répétitions, avec la collaboration de la dramaturge Sarah Cillaire tout au long du processus : la particularité de *Lotissement* est de reposer avant tout sur des non-dits, des doutes, des malentendus. Ne pas perdre de vue le texte était essentiel. Avec *Lotissement*, nous sommes donc partis d'un espace vide et du sens implicite, lacunaire que véhiculent les dialogues quotidiens des trois protagonistes. Il s'agissait pour nous d'affronter beaucoup d'inconnu sans chercher toutefois à le recouvrir. Heureusement, nous pouvions compter sur la puissance d'incarnation des comédiens Eye Haidara, Miglen Mirtchev et Isaïe Sultan.

Vous indiquez : « l'espace vide comme le point de départ de la création » ; de quel vide parle-t-on exactement ? L'idée d'une page blanche ? D'une table rase ? Ou celle d'une quête, d'une réflexion existentielle ou métaphorique ? Ce vide reste-t-il sensible dans la création elle-même ?

Le vide, c'est la page blanche mais ce n'est ni abstrait ni métaphorique. Il faut commencer dans un lieu clair et dépoussiéré et dans cet espace vide se construit un autre espace. Tout le travail se passe ensuite chez et avec les comédiens. Ils ont un effort supplémentaire à fournir pour travailler sur le vide, tout comme les spectateurs d'ailleurs. C'est l'inverse du plein dont on a l'habitude dans nos vies quotidiennes, le prêt emballé, prêt à consommer. Mais ce vide ne reste pas réellement vide, il est rempli d'une tension et de plein. Il n'y a pas de décors, pas de détails, ce sont de grandes choses qui le remplissent. Ce vide est plein du rapport de force qui existe entre les comédiens, d'une tension qui s'emplit d'imaginaires (ceux des comédiens auxquels s'ajoutent ceux des spectateurs). L'espace est comme un ring qui n'est jamais vidé car le regard persiste, celui des comédiens mais aussi celui des spectateurs. Je fais entièrement confiance au spectateur, et je le laisse travailler pendant la représentation.

C'est une assemblée qui est à l'intérieur même des choses. Il n'existe pas de public mais des spectateurs, une multitude d'imaginaires qui projettent leurs désirs sur ce qu'ils voient sur scène. Les déplacements et les espaces que je mets en place sont très graphiques et architecturaux, sans toutefois être formels. Pour le spectateur, il y a une liberté à trouver dans cette « prison », par l'imaginaire notamment. Je souhaite éviter le formel car cela empêcherait l'émotion d'advenir. Je travaille principalement sur le sensible, et sur l'émotion que le spectateur va mettre (ou non) sur les comédiens et le plateau. C'est pour ça que je ne souhaite pas hiérarchiser les outils théâtraux, pour que tout soit un ensemble au service de ce sensible et de cette émotion. Toutefois l'acteur reste central dans le travail, parce que les mots qu'il porte sont primordiaux et parce qu'il crée l'espace avec son corps, il ne peut jamais se cacher derrière un décor. Je cherche à activer le sensoriel, à créer une perte de repères pour le spectateur, une perte de temps et d'espace et du rapport espace-temps. J'essaie de faire que tout le monde se perde en se demandant ce qu'il se passe, pour être mieux rattrapé à la fin. C'est un déplacement du réel.

Que raconte *Lotissement* de nos rapports humains au réel ?

Lotissement met en scène des personnages qui ne savent pas se parler mais qui se regardent. C'est lourd de se regarder, ce n'est pas une comédie. Cette transformation constante du réel inhérente au théâtre donne la possibilité de se perdre, et peut permettre l'avènement d'une surprise émotionnelle, d'un choc intime. C'était ça ma première rencontre avec le théâtre quand j'avais 11 ans. Nous avons besoin de nous constituer en assemblée, poussés par ce besoin de représentation, et ça pour moi est porteur d'espoir. Je cherche à partager un sentiment avec le spectateur, cet émoi intime, comme celui de ma première fois. Un réel effort est demandé au spectateur, il doit créer une ouverture en lui pour atteindre ou comprendre l'émoi.

Le titre de la pièce emporte des connotations culturelles et sociales, comment avez-vous utilisé cette particularité ?

Il y a un fantasme autour de ce mot. Le lieu ouvre un imaginaire, il contient une connotation politique et sociale forte et est souvent associé à une tranche précise de la société. C'est un espace qui contraint et qui finalement se referme sur une pièce. On commence avec un lotissement (qu'on ne voit pas), on va dans la maison puis dans une chambre. Il y a un zoom de l'extérieur vers l'intérieur, qui ne se montre pas mais qui s'intègre physiquement, c'est comme si un secret était connu mais pas visible. On entre dans l'histoire d'une famille dont seuls quelques éléments sont visibles. J'essaie de faire de ces personnages des icônes, de les grandir. Le père, un CRS à la retraite, accueille chez lui une jeune femme. Je souhaite qu'on ait de l'empathie pour cet homme. La pièce raconte le fantasme du fils sur la relation amoureuse du père avec sa jeune compagne. C'est le réel qui déraile. Il y a une incapacité à communiquer entre le fils et le père, et entre le fils et cette jeune femme de la même génération (car elle, « sa génération », couche justement avec le père). C'est par le fils que le spectateur entre dans le spectacle, il est une sorte de coryphée sans cœur.

Propos recueillis par Moïra Dalant



M A N H A S S T

La compagnie, créée en 2014 par Tommy Milliot, privilégie les écritures contemporaines. Dans chacune des créations, l'espace vide constitue le point de départ. De cet espace peut naître le théâtre : avec la lumière comme matière tantôt visible, tantôt invisible, et avec les mots comme matière tantôt sonore, tantôt résonance. Il s'agit chaque fois de chercher à densifier des formes scéniques simples à l'aide d'outils propres au théâtre (son, lumière, jeu et vidéo). La recherche plastique du dispositif et la dramaturgie du projet s'effectuent en amont, le travail se portant ensuite sur la relation corps des acteurs - espace - lumière - spectateur.

À l'invitation d'Hubert Colas à Montevideo (Marseille), la compagnie propose en 2014 *Que je t'aime*. Inspiré du mythe de Phèdre et conçu comme une expérience performative à la frontière des formes théâtrales, *Que je t'aime* s'inscrit dans la continuité du travail amorcé sur le son et le sens des mots dans la première création (*Il est difficile d'attraper un chat...*, d'après *La Règle d'or du cache-cache* de Christophe Honoré). Ni réécriture, ni adaptation, *Que je t'aime* présente Phèdre « avant la tragédie ». Une Phèdre errant dans une salle de sport, foudroyée par l'amour, prisonnière d'une déclaration impossible répétée jusqu'à l'épuisement.

Ce travail sur le son et la musicalité de la langue se prolonge avec l'écriture de Frédéric Vossier dont l'œuvre *Lotissement* (lauréat de l'aide à la création CNT) est lue pour la première fois en 2014 au Festival Actoral à Marseille. Dans ce lotissement fantasmé, sous la lumière blanche des néons, les mots explorent l'obscurité des êtres, de jour comme de nuit. L'ombre y est omniprésente. La mise en scène s'appuie sur ce « clair obscur » et sur la volonté brûlante de dire son amour de fils pour un père ou d'amante pour un homme.

Pour le Festival Actoral 2015 et dans le cadre du Focus suisse, Hubert Colas confie à Man Haast la mise en espace d'*En héritage*, un texte de Marie Fourquet. La Compagnie travaille alors à partir du lieu des représentations, le théâtre des Bernardines (datant du XVIIIe siècle et classé monument historique), créant une forme plastique en accord avec l'architecture de la chapelle.

Sélectionnée et lauréate du prix Impatience 2016 avec le spectacle *Lotissement* de Frédéric Vossier, la compagnie rejoint la programmation de la 70e édition du Festival d'Avignon.

Depuis octobre 2016, la compagnie Man Haast est en compagnonnage avec Diphtong Cie / Hubert Colas, avec le soutien du Ministère de la Culture.

B I O G R A P H I E S

TOMMY MILLIOT : MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRE

Tommy Milliot, 33 ans, est originaire du Nord de la France. Son intérêt : les auteurs contemporains et les acteurs. À chacune de ses mises en scène, il interroge les mots, l'espace et la lumière comme matières ainsi que leurs rapports aux corps des acteurs et des spectateurs. Pendant trois années, il a collaboré comme comédien et assistant à la mise en scène au sein de l'Académie du Centre dramatique national de Lorient, Il y a notamment assisté Éric Vigner pour *La Place Royale* de Corneille, et mis en espace *L'Eden Cinéma* de Marguerite Duras ou *Viens* de Christophe Honoré au Festival d'Avignon en 2012. Il signe en 2013 la mise en scène de la pièce *Il est difficile d'attraper un chat dans une pièce sombre...* adaptée de *La règle d'or du cache-cache* de Christophe Honoré au CDDB de Lorient et a été en résidence en 2014 à Montévidéo pour sa création inspirée du mythe de Phèdre, *Que je t'aime*, créée en février 2015 au Théâtre de Lorient. En octobre 2015, il met en espace *En héritage* de Marie Fourquet au Théâtre des Bernardines dans le cadre du Festival actoral. En janvier 2016, il crée *Lotissement* de Frédéric Vossier, le spectacle est *Lauréat du prix Impatience 2016* et rejoint la programmation du 70e Festival d'Avignon.

FRÉDÉRIC VOSSIER : AUTEUR

Frédéric Vossier est docteur en philosophie politique. Ses textes dramatiques sont publiés chez Théâtre Ouvert, Les Solitaires Intempestifs, Quartet et aux éditions Espaces 34. Jacques Vincey, Cyril Texte, Madeleine Louarn et Sébastien Derrey ont créés ses textes. Il est collaborateur littéraire au TNS (Théâtre national de Strasbourg) depuis septembre 2015.

Textes dramatiques :

Jours de France, Les Solitaires Intempestifs, juin 2005. *C'est ma maison*, Théâtre Ouvert, octobre 2005. *Bedroom eyes (ou Maison qui tombe)*, Espaces 34, février 2006. *Rêve de Jardin*, Théâtre Ouvert, octobre 2006. *La Forêt où nous pleurons*, Editions Quartett, 2008. *Mannekjin*, suivi de *Porneia*, Editions Quartett, octobre 2008. *Bois sacré*, suivi de *Passer par les Hauteurs*, Editions Quartett, octobre 2009. *Ciel ouvert à Gettysburg*, Théâtre Ouvert, coll. « Tapuscrit », novembre 2010. *Lotissement*, Quartett éditions, janvier 2011. *Prairie*, Editions Espaces 34, juin 2013. *Rich & Famous*, Quartett, à paraître en octobre 2014. *Tahoe*, suivi de *Monroe*, Les Solitaires Intempestifs, à paraître en 2015. *L'Amour & L'Ennui*, Les Solitaires intempestifs, à paraître en 2015 (commande de Stanislas Nordey, alors directeur de l'Ecole du TNB)

Essai:

Stanislas Nordey, locataire de la parole, Les Solitaires Intempestifs, juillet 2013.

EYE HAIDARA : COMEDIENNE

Née en France de parents d'origine malienne, elle grandit à Paris. C'est à 6 ans qu'elle fait ses premiers pas au théâtre, encouragée par son instituteur acteur. Dès lors elle ne quitte plus les planches. Au cinéma, elle joue dans *Regarde-moi* d'Audrey Estrougo et Film socialisme de Jean-Luc Godard. En 2010 elle participe au projet théâtral Gare du Nord de Claire Simon. Entre 2010 et 2013, elle joue dans les trois spectacles mis en scène par Éric Vigner : La Place royale de Corneille, Guantanamo de Frank Smith et La Faculté de Christophe Honoré. Depuis, elle a joué dans Il est difficile d'attraper un chat noir... d'après un album jeunesse de Christophe Honoré et Gwen Le Gac mis en scène par Tommy Milliot, puis sous la direction d'Arthur Nauzyciel et de Valérie Mréjen. Au cinéma, elle vient d'achever le tournage du quatrième long métrage d'Audrey Estrougo.

MATTHIAS HEJNAR : COMÉDIEN

En 2011, il intègre le groupe 41 à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg où il rencontrera Sacha Todorov et Vincent Thépaut. Avec Vincent Thépaut il participera à plusieurs projets comme *La Vie de Gundling* de Heiner Müller ou encore *Elle* de Jean Genet qui seront joués tous deux à Venise dans le cadre du Venice Open Stage. En 2016, Elle sera sélectionnée pour participer au Festival JT16 et présentée au Théâtre de la Cité Internationale. Avec Sacha Todorov, une collaboration s'initiera sur plusieurs spectacles comme *Cromwell* de Victor Hugo, *Le Frigo & La Difficulté de s'exprimer* de Copi et dernièrement, *Le Baby-sitting & autres scènes* issu de textes écrits à partir d'improvisations, présenté dans le cadre du doctorat SACRe au CNSAD. À sa sortie du TNS, il travaille avec Éric Vigner sur *Tristan*, d'Éric Vigner autour du mythe de Tristan & Yseult, puis sur *L'Illusion Comique* de Corneille.

MIGLEN MIRTCHEV : COMÉDIEN

Formé au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Sofia, Miglen Mirtchev vit et travaille en France depuis 1984. Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de: Jean Boillot , Michèle Harfaut , Eram Sobhani, Sandrinne Lano, François Rancillac, Jérôme Savary, Jean-Michel Bruyère, Gilbert Tiberghien ... Au cinéma, il a tourné avec: Christian Carion, Arnaud Despléchin, Gilles Legrand, Eric Vénier, Jacques Maillot, Claire Devers, Pavel Lounguine, Aurélia Georges, Laurent de Bartillat, Marc Barbé, Valérie Minetto, Jean-Baptiste Germain, Carole Garapit, Sylvain Desclous, Fabien Onteniente, Sam Garbarski, Nathalie Saugeon, Milka Assaf, Karl Zéro...

SARAH CILLAIRE : DRAMATURGIE.

Après une formation artistique et universitaire, elle enseigne la littérature comparée à la Sorbonne-Nouvelle dans le cadre d'un doctorat dirigé par Jean-Pierre Morel. Elle revient finalement au théâtre en intégrant le master professionnel « Mise en scène et dramaturgie » de Paris X-Nanterre. Depuis, elle se consacre à la traduction littéraire, à l'écriture et au théâtre. Elle co-fonde le site de traduction littéraire Retors.net. En binôme avec Monika Prochniewicz, soutenue par la Maison Antoine Vitez et la Maison d'Europe et d'Orient, elle traduit des pièces contemporaines polonaises (entre autres Michal Walczak, Artur Palyga et Bozena Keff). Elle fait paraître par ailleurs des récits brefs (publie.net, *Revue Perroquet*, *La moitié du Fourbi...*) et consacre actuellement son travail d'écriture à la mise en fiction de l'Histoire. En 2015, elle co-écrit avec l'auteur Anthony Poiraudéau une performance littéraire, *Ça mitraille sec !*, créée au Triangle (Rennes). Elle joue dans les créations de la compagnie *Regarde il neige*. Depuis 2013, elle accompagne en dramaturgie toutes les créations de la compagnie Man Haast.